

L'esprit :  
la lumière  
des sciences



**Sada Diallo**

**L'esprit :  
la lumière  
des sciences**

Essai philosophique

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023  
ISBN : 978-2-312-13208-2

La philosophie est un don que Dieu a mis dans tout Homme. Elle est un talent spirituel que l'Homme possède pour vivre en scrutant le monde des nou-mènes et phénomènes. Pour pouvoir mettre en valeur sa vie, il faut qu'on passe au crible de la raison, doute, s'étonne, se questionne afin de bien quêter. De ce fait, l'on pourra parler de la philosophie, de l'ignorance, de la sobriété, de la culture, nature, etc.



## **Philosophie et ignorance, culture et nature**

Devenir savant, ça ne fait pas en attendant, mais en cherchant et en encaissant. Si je parviens à comprendre que dans mes mains vit la science, dans ce cas je fais mourir l'ignorance avec conscience. Je ne suis savant que lorsque je me qualifie « d'ignorant pour un certain moment ». Autrement dit, je suis savant et ignorant si j'ignore mon savoir pour tendre vers un autre savoir afin de prétendre dire que je suis un philosophe savant. C'est ce qui confirmerait que l'on est, d'une part, philosophe et, d'autre part, savant. C'est ce que Socrate voulait expliquer dans ses propos, malheureusement cette citation est mal comprise par certains dans le cas où ils démontrent uniquement que Socrate était un simple chercheur dans sa thèse « tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien ». Dans son savoir de ne pas connaître, il cachait d'être savant et philosophe pour pousser ses disciples vers le savoir. En fait, se tendre vers le savoir, c'est être philosophe, mais en sachant que tendre vers le savoir fait de nous un philosophe, un chercheur. Certains l'ont mal saisi. Il faut savoir que ce n'est pas toute personne qui enseigne ou apprend la

philosophie qui est philosophe. Certains, dans le cadre de l'enseignement philosophique, se limitent uniquement à ce qu'ils ont appris et ont maîtrisé pour répéter la même chose dans les centres de scolarisation. Toute répétition n'est pas l'assertion d'être philosophe, même si on l'enseigne, car figure au coin un esprit limité. D'ailleurs, on peut dispenser un cours de philosophie en étant philosophe si et seulement si on part au-delà de ce que l'on a maîtrisé ou appris. Celui qui reçoit ou acquiert des cours philosophiques est mieux placé pour être qualifié de philosophe, car au moins il ne sait pas et cherche à savoir tout le temps. Également, ce n'est pas tout apprenant de la philosophie qui est un philosophe, car il se limite tout simplement à obtenir les points dans un temps réel et déterminé. Pour mieux comprendre, le philosophe ne connaît de déterminisme (limite) ni un temps limité, car il part au-delà de ce qui peut définir le temps, la réalité et l'irréalité. Le temps n'est rien d'autre que l'existence et une disparition de l'être ou des choses. C'est l'Homme lui-même qui définit le temps. S'il est en mouvement, il y a le temps, s'il ne l'est pas, il y a également le temps. Tant qu'il existe, le temps est là, s'il n'existe plus, il n'y a plus de temps.

Le philosophe et le temps réel et l'irréel sont toujours une problématique. En effet, tant qu'on se croit philosophe, le réel et l'irréel posent toujours problème. La réalité peut être définie comme une certitude, et l'irréel, comme une incertitude. Qu'est-ce qui peut justifier que le réel n'est pas réel et que

l'irréel non plus. Tant qu'on se déclare philosophe, on sait que le réel existe, mais on l'ignore pour savoir ce qu'est vraiment la vérité et ce qu'est derrière le réel. Il faut parfois ignorer pour aller plus loin. Le philosophe est celui qui part sans destination. C'est ce qu'on appelle s'intéresser à la métaphysique (l'irréel [l'incertitude]). Il fait des va-et-vient entre le monde intelligible et sensible pour obtenir un résultat convaincant et, malheureusement, il reste sans destination intacte, sans domicile familial. Il est emprisonné physiquement par la certitude et l'incertitude, mais son esprit est son seul avocat.

Je préfère la science qui m'emprisonne que d'être un prisonnier de l'ignorance. Tant que mon âme vit pour la mort, mon esprit mourra pour la quête du savoir. Dans un univers où le vent et l'air sont gratuits, profites-en pour respirer en économisant une moindre partie de la vie pour la science. Il est bien de vivre pour respirer et se nourrir, mais il serait plus parfait de réfléchir en respirant et ne pas être ignorant. La seule valeur de la vie, c'est lorsque la vie te rend la valeur. Alors, rendons-nous la valeur en philosophant. Je ne m'attends pas à ce qu'on m'enseigne tout, non, j'essaie toujours de me renseigner sur ce peu que j'ai vécu et qu'on m'enseigne pour essayer de trouver le nécessaire afin d'élaborer un enseignement différemment. Voilà l'objet du devenir d'un philosophe. Être philosophe, c'est devenir son propre médecin pour vivre sobrement. C'est-à-dire quand le monde s'intéresse au plaisir, essaie de

te renseigner sur le malheur (détresse) en le tenant en main par ton esprit qui le jauge, ensuite rejoins le monde du bonheur pour leur raconter le côté obscur du bonheur (malheur). Voici ce genre de philosophe qui peut supporter le bien et le mal : c'est ça, la sobriété du philosophe. Si la sobriété ou vivre sobrement peut se définir par une vie retenue, mesurée et modérée, je dis qu'elle pourrait être aussi définie par l'ouverture de l'esprit, tel celui du philosophe. J'ai bien dit l'ouverture de l'esprit du philosophe, mais pas le philosophe qui retient son esprit. Il y a une clarté lexicale là-dedans pour ne pas confondre retenue et ouverture ou mesure et ouverture. En clair, celui qui retient son esprit en vivant librement n'est pas un philosophe et ne le sera point. Il reste un ignorant. En revanche, celui qui met en rade les faits, les dits, le réel et l'irréel en scrutant par son cerveau, est un bon philosophe du soupçon. Quand je ne philosophe pas, je me dis qu'un fou est plus conscient que moi. En revanche, quand je philosophe, je sens que les fous me suivent et ont besoin de moi. Je vis dans l'air quand je respire sous le sol. Autrement dit, plus je philosophe, plus mon esprit s'évade et se libère vers la métaphysique. Le plus grand philosophe du monde est celui qui mire son squelette. En effet, il est bien de savoir qu'être philosophe, c'est observer par son cerveau le milieu des phénomènes et noumènes. Le fou vit dans le monde intelligible de même dans celui du sensible, car ce qu'il vit et ce qu'on vit, il le vit à sa manière. Nous construisons des étages, oui, et j'ai une fois vu un fou l'avoir fait, mais avec du simple

bois accolé sur un abri près d'un arbre. C'est celui qui pense que l'autre est fou qui est fou, car s'il réfléchissait bien, il saura que le fou n'est pas fou et réfléchit aussi. La conscience du « fou » est une conscience obscure pour nous, mais claire pour lui comme un alchimiste. En revanche, la conscience du « non fou » est celle claire et prudente pour celui qui conçoit l'autre comme un irrationnel. Quand on pense que l'autre est fou, lui aussi nous voit comme un fou. Voilà ce que je caractérise **l'équilibre de deux consciences ou une folie partagée**.

Si la philosophie n'a pas de résultats irréprochables où aucune pensée est objective, universelle, alors il constituerait un grand crime contre l'humanité de qualifier un individu de fou puisque son cerveau n'est pas un organe ou un centre nerveux, de notre corps. À défaut, il (celui qui pense de cette manière) ne philosophe pas, mais il ignore tout simplement la vérité. La philosophie s'intéresse à la vérité, en revanche l'ignorant ne sait pas distinguer la vérité ni le faux, il croit qu'il possède tous les biens. La philosophie, on ne l'enseigne pas, mais on éclaire le côté obscur de la vie, vu qu'on ne devient pas philosophe, mais on naît philosophe. En résumé, le philosophe est un naturel, ce qui confirme le naturalisme de l'être humain. Il est une substance naturelle qui disparaît sous nos yeux sans aller à sa recherche, mais en encourageant sa disparition. L'Homme est un vent sans odeur qui parvient à donner du goût à sa communauté et en la déformant. Voilà son trait

culturel. En évoquant le côté culturel de l'Homme, il est bien de noter que le monde a commencé de baptiser une nouvelle culture qu'est **le racisme**. En clair, le racisme est devenu une nouvelle culture planétaire. Puisque beaucoup le soutiennent et d'autres s'en défendent, il est dans ce cas une valeur culturelle. En Europe, on parle du racisme, en Afrique, pareil, en Asie et aux États-Unis, également : rien n'est plus partagé au monde que cette culture commune qui nous sépare tous les jours. Ce qui est dommage, c'est que la séparation nous unit actuellement.

Quand est-ce que la séparation unit ? C'est lorsque le racisme est devenu une culture de l'humanité. D'ailleurs, il est possible peut-être de dire que l'Union n'est plus Union dans le cas où des communautés épousent trop de culture. Par conséquent, trop de culture sans conscience tue la culture et l'empoisonne. Mais plusieurs cultures faites avec prudence et dignité cultivent l'Homme.

J'ai étudié le monde et je trouve presque aucune société vit sa propre culture, car chaque culture est en train de remplacer celle qui la précède ou celle en avant. En outre, toute culture commence à se dégrader en tendant vers les autres sans savoir la pratiquer. Par exemple, les Sénégalais qui s'initient dans la danse américaine, l'habillement des toubabs, et d'autres sociétés ou pays qui tendent vers l'inimaginable (dans certaines régions du monde, les secrets ne sont plus des secrets, mais des excrétés sur plateau : par ex. l'enfant qui entend sa mère dire

directement qu'elle a eu des relations avec tel ou tel hier soir). Plus l'Homme vit, plus de nouvelles cultures apparaissent. Le secret qui n'est plus secret est devenu une culture, la sagesse est remplacée par une culture de non-honte. De ces faits, comment l'Homme peut-il être qualifié de naturellement bon ? S'il était naturellement bon, pourquoi par culture il adopte une autre attitude ? L'Homme n'est pas bon en permanence ni mauvais en permanence. Il est seulement ce qu'il est par situation et par temps : il est mystérieux naturellement et culturellement.

Dans un enjambement à un autre, il y a ceux qui, au lieu de nourrir leur esprit, le rendent faible. Je les appelle des ignorants. Et ceux dont l'ignorance a été saupoudrée par la réflexion sont les actifs de tous et passifs de rien : les philosophes. L'ignorant est celui qui se croit libre dans tout. Trop de libertés emprisonnent l'être humain. Il se détache de la vanité lorsqu'il limite sa liberté en réfléchissant. On dirait qu'il joue le libre arbitre, mais avoir son libre arbitre n'est pas forcément être ignorant.

Celui qui croit en son libre arbitre, c'est un naïf. C'est une personne qui voyage pour le bonheur et qui ne sait pas que ce bonheur peut ne pas exister et se retrouver enfin dans le malheur. Par métaphore, c'est le cas d'un lapin poursuivi par un chien et qui court pour s'échapper ; malheureusement, il se rend compte qu'il est à deux mètres d'être une proie. Par conséquent, il se suicide. Cette ancienne expérience de chasseur m'a permis de savoir que l'animal peut